



# **N**otice de la carte sur les déplacements de transhumance

Dans le cadre du projet SPAP, une étude a été réalisée entre mars et décembre 2010 pour identifier les principaux déplacements des troupeaux dans les régions étudiées. Nous présentons ici les principales conclusions de ce travail, sachant que les informations représentées doivent être contextualisées et mises en relations avec les autres éléments (sociaux, économiques, politiques) qui concourent à façonner l'activité pastorale en Mauritanie.

Le but de l'étude n'était pas de dessiner les nombreux itinéraires parcourus par les troupeaux mauritaniens. Chaque famille, chaque berger ayant son propre parcours, déterminé par des conditions écologiques (caractéristiques de la saison des pluies, composition et taille du cheptel,...), mais aussi par des facteurs sociaux et économiques (disponibilité de main-d'œuvre, familiale ou salariale, facilité d'accès aux points d'eau, d'après les règles coutumières ou étatiques,...).

Ce que nous avons essayé d'identifier, ce sont plutôt des « logiques de déplacement ». Il convient par ailleurs de souligner que ces déplacements, tels que nous les avons dessinés sur la carte, ne sont pas toujours empruntés dans leur intégralité. Certains troupeaux se déplacent exclusivement sur une portion de leur étendue. Quelques exemples en Assaba permettront de préciser ce point (cf. plus loin).

Néanmoins, malgré les nombreuses différences qui caractérisent les multiples itinéraires réels, ces « dépla-

cements logiques » permettent de dégager quelques éléments généraux pouvant servir de contexte pour la compréhension des mouvements de transhumance.

## **Une bonne partie des mouvements de transhumance se déroule du nord vers le sud et vice versa.**

Les axes sont parcourus du sud vers le nord à partir du mois d'août : il s'agit de **mouvements d'hivernage**, ayant pour but l'administration d'une cure salée aux animaux et la recherche de pâturages prisés. L'Aouker est l'une des destinations privilégiées de ces déplacements : camelins et ovins trouvent ici un milieu salubre, des points d'eau salée et des pâturages de qualité. Ailleurs, à l'exception de l'Assaba, nous ne retrouvons pas des zones de concentrations d'hivernage, les points d'eau étant diffus sur l'espace pastoral. Néanmoins, quelques aires de concentration temporaire, se créent parfois autour des points salés situés plus au sud, fréquentés surtout par les bovins mauritaniens et par les troupeaux maliens. La durée du séjour sur les pâturages d'hivernages est assez variable : dans l'Aouker, certains troupeaux restent jusqu'au mois de mars, d'autres redescendent dès le mois d'octobre. Au sud, les déplacements sont toujours plus courts et, en général, les troupeaux à dominance bovine sont moins concernés par ces mouvements (pendant la saison des pluies, ils pâturent le plus souvent dans les environs du village). Les éleveurs

maliens, enfin, regagnent la frontière au plus tard à la fin de l'hivernage.

A partir de la saison froide, les axes sont donc parcourus en sens inverse. Ce sont les **mouvements de soudure** qui mènent les troupeaux vers le sud, au fur et à mesure de l'épuisement des pâturages et des ressources en eau. Dans la partie occidentale (Guidimakha et Assaba) nous retrouvons deux grandes aires de rassemblement de saison sèche qui s'organisent autour de nombreux puisards creusés dans la nappe alluviale des oueds. Dans les Hodh, les puisards sont creusés surtout autour des plans d'eau et les rassemblements de saison sèche semblent plus diffus (seules 3 aires plus importantes ont pu être identifiées lors des enquêtes de terrain). Par ailleurs, une partie du cheptel traverse la frontière pour rejoindre les zones de concentration de saison sèche au Mali.

Dans ce cadre général, les types de parcours possibles sont, comme nous l'avons dit, nombreux. Certains troupeaux (notamment, ceux à prédominance de camelins) exploitent longtemps les pâturages de l'Aouker et ne redescendent que tardivement. D'autres (souvent, à prédominance d'ovins) ne fréquentent pas l'Aouker, mais partent très tôt vers le sud pour traverser la frontière avec le Mali et continuer bien à l'intérieur. Les troupeaux